

BENOÎT XVI
JOSEPH RATZINGER

**L'Enfance
de Jésus**



Champs essais

BENOÎT XVI

JOSEPH RATZINGER

L'Enfance de Jésus

« Ce livre se veut une porte d'entrée à mes deux précédents ouvrages consacrés à la figure et au message de Jésus de Nazareth. J'ai cherché à interpréter, en dialoguant avec des exégètes d'hier et d'aujourd'hui, ce que Matthieu et Luc racontent, au début de leurs évangiles, sur l'enfance de Jésus.

Une interprétation juste, selon moi, requiert deux étapes. D'abord, il faut se demander ce qu'ont voulu dire, à leur époque, les auteurs de ces textes – c'est la composante historique de l'exégèse. Mais il ne faut pas laisser le texte dans le passé. La seconde question doit être : « Ce qui est dit est-il vrai ? Cela me regarde-t-il ? Et si cela me regarde, de quelle façon ? »

Je suis bien conscient que toute interprétation reste en deçà de la grandeur du texte biblique. J'espère que ce petit livre, malgré ses limites, pourra aider de nombreuses personnes dans leur chemin vers et avec Jésus. »

Benoît XVI

Joseph Ratzinger a été élu pape le 19 avril 2005 et a pris le nom de Benoît XVI. En février 2013, il a renoncé à ses fonctions et est devenu évêque émérite de Rome. Il est l'auteur d'une centaine d'ouvrages de théologie traduits dans le monde entier, parmi lesquels *Jésus de Nazareth* (Champs, n° 773).

En couverture: Jean Auguste Dominique Ingres,
Jésus parmi les docteurs, huile sur bois, 1862,
Musée Ingres, Montauban. © DeAgostini/Leemage.

Flammarion

L'ENFANCE DE JÉSUS

Joseph RATZINGER
BENOÎT XVI

L'ENFANCE DE JÉSUS

*Traduit de l'allemand
par Mère Marie des Anges Cayeux, o.p.,
Père Jean Landousies, c.m.
et Mgr Jean-Marie Speich*

Champs essais

Titre original :

Jesus von Nazareth. Die Kindheitsgeschichten

© 2012 Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano

© 2012 RCS Libri S.p.A., Milano

All rights reserved

© Flammarion, 2012, pour l'édition française

© Flammarion, 2013, pour la présente édition

ISBN : 978-2-0812-8959-8

AVANT-PROPOS

Je peux enfin mettre entre les mains du lecteur le petit livre promis depuis longtemps sur les récits de l'enfance de Jésus. Il ne s'agit pas d'un troisième volume, mais d'une porte d'entrée à mes deux précédents ouvrages consacrés à la figure et au message de Jésus de Nazareth. J'ai cherché à interpréter, en dialoguant avec des exégètes d'hier et d'aujourd'hui, ce que Matthieu et Luc racontent, au début de leurs Évangiles, sur l'enfance de Jésus.

Une interprétation juste, selon moi, requiert deux étapes. D'abord, il faut se demander ce qu'ont voulu dire, à leur époque, les auteurs de ces textes – c'est la composante historique de l'exégèse. Mais il ne faut pas laisser le texte dans le passé, en l'archivant parmi les événements arrivés il y a longtemps. La seconde question doit être : « Ce qui est dit est-il vrai ? Cela me regarde-t-il ? Et si cela me regarde, de quelle façon ? » Devant un

texte tel qu'un texte biblique, dont l'ultime et le plus profond auteur, selon notre foi, est Dieu lui-même, la question du rapport du passé avec le présent fait immanquablement partie de l'interprétation elle-même. En cela le sérieux de la recherche historique n'est en rien diminué, mais augmenté.

C'est en ce sens que je me suis attaché à entrer en dialogue avec les textes. Je suis bien conscient que cet entretien au croisement entre passé, présent et futur ne pourra jamais être achevé, et que toute interprétation reste en deçà de la grandeur du texte biblique. J'espère que ce petit livre, malgré ses limites, pourra aider de nombreuses personnes dans leur chemin vers et avec Jésus.

Castel Gandolfo,
en la solennité de l'Assomption de Marie au Ciel

15 août 2012

Joseph Ratzinger – Benoît XVI

Chapitre premier

« D'où es-tu ? » (Jn 19, 9)

La question sur l'origine de Jésus comme question sur son être et sa mission

Au beau milieu de l'interrogatoire de Jésus, Pilate, à l'improviste, pose cette question à l'accusé : « D'où es-tu ? » Les accusateurs avaient dramatisé leur requête de condamnation à mort de Jésus en déclarant que Jésus se serait fait passer pour Fils de Dieu, un délit pour lequel la Loi prévoyait la peine de mort. Le rationaliste juge romain, qui avait déjà exprimé son scepticisme devant la question sur la vérité (cf. Jn 18, 38), aurait pu considérer comme ridicule cette prétention de l'accusé. Cependant il s'effraya. L'accusé avait déclaré précédemment être un roi, en précisant toutefois que son règne n'était pas « de ce monde » (Jn 18, 36). Puis il avait fait allusion à un mystérieux « d'où » et « pourquoi », lorsqu'il avait dit : « Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18, 37).

Tout cela devait sembler une rêverie au juge romain. Cependant il n'arrivait pas à se soustraire à l'impression mystérieuse laissée par cet homme, qui était différent des autres connus de lui qui combattaient contre la domination romaine et pour la restauration du royaume d'Israël. Le juge romain interroge sur l'origine de Jésus pour comprendre qui il est vraiment et ce qu'il veut.

La question sur le « d'où est-il » de Jésus, comme question sur son origine profonde et donc sur sa vraie nature, émerge aussi en d'autres points de l'Évangile de Jean et est également importante dans les Évangiles synoptiques. Chez Jean comme chez les synoptiques, elle se trouve en un étrange paradoxe. D'un côté, contre Jésus et sa prétention de mission, parle le fait qu'on s'est renseigné de façon précise sur son origine : il ne vient pas du ciel, du « Père », « d'en haut », comme il le soutient (Jn 8, 23). Non : « Celui-là, n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire maintenant : "Je suis descendu du ciel" ? » (Jn 6, 42).

Les synoptiques rapportent une discussion très similaire dans la synagogue de Nazareth, le village de Jésus. Jésus avait interprété les paroles de la Sainte Écriture non d'une manière habituelle, mais, avec une autorité qui dépassait les limites de

toute interprétation, il les avait rapportées à lui-même et à sa mission (cf. Lc 4, 21). Les auditeurs – bien naturellement – s’effraient de ce rapport avec l’Écriture, de sa prétention à être lui-même le point d’intersection de référence et la clé d’interprétation des paroles sacrées. La frayeur se transforme en opposition : « “Celui-là n’est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ?” Et ils étaient choqués à son sujet » (Mc 6, 3).

On sait justement très bien qui est Jésus et d’où il vient – un homme parmi d’autres. Un homme comme nous. Sa prétention ne peut être que présomption. Puis on ajoute le fait que Nazareth n’était pas un lieu pour lequel il existait une promesse de ce genre. Jean raconte que Philippe dit à Nathanaël : « Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l’avons trouvé ! C’est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth. » La réponse de Nathanaël est bien connue : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1, 45 *sq.*). La normalité de Jésus, l’ouvrier de la province, ne semble celer aucun mystère. Sa provenance le révèle comme un homme égal à tous les autres.

Mais il existe aussi l’argument opposé à l’autorité de Jésus, et précisément dans la discussion sur

« l'aveugle-né » guéri, qui a recouvré la vue : « Nous savons, nous, que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là [Jésus] nous ne savons pas d'où il est » (Jn 9, 29).

Les Nazaréens avaient dit quelque chose de très semblable après le discours dans la synagogue, avant de disqualifier Jésus reconnu comme quelqu'un de connu et d'égal à eux. « D'où cela lui vient-il ? Et qu'est-ce que cette sagesse qui lui a été donnée et ces grands miracles qui se font par ses mains ? » (Mc 6, 2). Ici encore la question est : « D'où est-il ? » – même si ensuite elle est résolue par le renvoi à sa parenté.

L'origine de Jésus est à la fois connue et ignorée, elle est apparemment facile à expliquer et pourtant, elle n'est pas ici traitée de manière exhaustive. À Césarée de Philippe, Jésus interrogera ses disciples en disant : « Qui suis-je au dire des gens ? [...] Mais pour vous, qui suis-je ? » (Mc 8, 27 *sq.*). Qui est Jésus ? D'où vient-il ? Les deux questions sont inséparables.

Le but des quatre Évangiles est de répondre à ces questions. Ils ont été écrits justement pour leur donner une réponse. Quand Matthieu commence son Évangile par la généalogie de Jésus, il veut dès le début mettre dans la juste lumière la question sur l'origine de Jésus ; la généalogie se présente comme une sorte de titre à l'Évangile tout entier.

Luc, au contraire, a placé la généalogie de Jésus au début de sa vie publique, presque comme une présentation publique de Jésus, pour répondre avec des accentuations différentes à la même question – anticipant ce que l'Évangile tout entier développera par la suite. Cherchons maintenant à mieux comprendre l'intention essentielle des deux généalogies.

Pour Matthieu, deux noms sont déterminants pour comprendre le « d'où vient-il » de Jésus : Abraham et David.

Avec Abraham – après la dispersion de l'humanité à la suite de la construction de la tour de Babel – commence l'histoire de la promesse. Abraham renvoie par anticipation à ce qui doit venir. Celui-ci est pèlerin non seulement du pays de ses origines vers la Terre promise, mais il est pèlerin aussi dans le fait de sortir du présent pour s'acheminer vers l'avenir. Toute sa vie renvoie en avant, elle est une dynamique de la marche sur la route de ce qui doit arriver. Avec raison donc, la Lettre aux Hébreux le présente comme pèlerin de la foi fondée sur la promesse : « C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (11, 10). La promesse pour Abraham se rapporte tout d'abord à son descendant, mais va au-delà : « Par lui se béniront

toutes les nations de la terre » (Gn 18, 18). Ainsi, dans toute l'histoire qui commence avec Abraham et est dirigée vers Jésus, le regard embrasse l'ensemble – à travers Abraham doit venir une bénédiction pour tous.

Donc, dès le début de la généalogie le regard se tourne déjà vers la conclusion de l'Évangile, où le Ressuscité dit à ses disciples : « De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19). Quoi qu'il en soit, dans l'histoire particulière présentée par la généalogie, est présente depuis le début la tension vers la totalité ; l'universalité de la mission de Jésus est comprise dans son « d'où vient-il ».

La structure de la généalogie, et de l'histoire racontée par elle, est cependant déterminée totalement par la figure de David, de ce roi à qui avait été faite la promesse d'un règne éternel : « Ton trône sera affermi à jamais » (2 S 7, 16). La généalogie que Matthieu propose est modelée sur la base de cette promesse. Elle est structurée en trois groupes de quatorze générations, montant d'abord d'Abraham à David, puis descendant de Salomon jusqu'à l'exil babylonien pour ensuite monter à nouveau jusqu'à Jésus en qui la promesse atteint son terme. Apparaît alors le roi qui demeurera à jamais – complètement différent cependant de ce qu'on aurait voulu imaginer en référence au modèle de David.

Cette articulation est encore plus claire si on se rappelle que les lettres hébraïques du nom de David donnent la valeur numérique de quatorze et ainsi, en partant du symbolisme des nombres, David, son nom et sa promesse caractérisent le chemin d'Abraham à Jésus. Compte tenu de cela on pourrait dire que la généalogie avec ses trois groupes de quatorze générations est un véritable Évangile du Christ-Roi : toute l'histoire regarde vers Lui, dont le trône subsistera à jamais.

La généalogie chez Matthieu est une généalogie des hommes dans laquelle toutefois, avant Marie, avec qui la généalogie se termine, sont mentionnées quatre femmes : Tamar, Rahab, Ruth et « la femme d'Urie ». Pourquoi ces femmes apparaissent-elles dans la généalogie ? Selon quel critère ont-elles été choisies ?

On a dit que ces quatre femmes auraient été des pécheresses. Ainsi, leur mention impliquerait l'indication que Jésus aurait pris sur lui les péchés et, avec eux, le péché du monde, et que sa mission aurait été la justification des pécheurs. Mais cela ne peut avoir été l'aspect déterminant du choix, surtout parce qu'il n'est pas applicable aux quatre femmes. Plus important est le fait qu'aucune de ces femmes n'était juive. Par leur entremise donc, le monde des païens entre dans la généalogie de Jésus

Mise en page par Meta-systems
59100 Roubaix

N° d'édition : L.01EHQN000676.N001
Dépôt légal : novembre 2013

